



HAL
open science

Les économistes utopiques français du XIXe siècle. Pax Economica

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Les économistes utopiques français du XIXe siècle. Pax Economica. La paix dans l'histoire de la pensée économique, Mar 2001, Nice, France. hal-02753054

HAL Id: hal-02753054

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02753054>

Submitted on 3 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les économistes utopiques français du XIXe siècle

Pax Economica

Jacques Fontanel

La paix dans l'histoire de la pensée économique
Université de Nice
Mars 2001

Pendant le XIXe siècle, de nouvelles idées se développèrent, souvent peu rigoureuses, mais porteuses d'un projet irénique conduisant l'humanité vers le bonheur. Elles étaient généralement concurrentes et elles débouchèrent parfois sur des religions ou la volonté de mettre en place un système économique nouveau. Dans ces conditions, leurs analyses économiques étaient plus normatives qu'analytiques. Karl Marx les appela les « utopistes » et les opposa aux socialistes, supposés scientifiques, dialectiques et matérialistes. Les économistes ont toujours développés des controverses sur les questions de la guerre et de la paix¹.

Les économistes utopiques contestaient plus ou moins directement le mode de production capitaliste de leur époque. Ils s'élevaient notamment contre les règles de la propriété ou de la concurrence et surtout ils contestaient l'effroyable misère qui caractérisait une grande partie du monde ouvrier de l'époque. Enfants de la Révolution française, ils avaient le sentiment que la France avait un rôle historique à jouer dans la réorganisation de la société, du fait de sa force et de sa capacité révolutionnaire ou réformatrice. Ainsi, Babeuf (dit aussi Gracchus), en précurseur, souhaitait supprimer le grand corrupteur, l'argent, et développer une société égalitaire.

Il y eut deux grands mouvements utopistes, même si les frontières ne sont pas toujours bien affirmées, à savoir les « socialistes utopiques » et les « anarchistes ». Ces deux courants se différenciaient principalement sur le rôle à accorder à l'Etat dans la vie économique et politique. Les socialistes utopiques eurent une influence directe sur les idées de leur époque ou une influence indirecte sur l'analyse économique de la guerre². Quelques uns d'entre eux eurent une influence non négligeable, comme le Comte de Saint-Simon (l'un des pères involontaires de la technocratie), Charles Fourier (le précurseur de l'associationnisme), Sismonde de Sismondi (l'un des fondateurs de la social-démocratie), Constantin Pecqueur (le défenseur du collectivisme) et Michel Chevalier (le laudateur de la technologie et du libre-échange). La pensée anarchiste fut surtout développée par Proudhon et Bakounine, mais le premier exerça une influence considérable sur les intellectuels de son époque. Tous ces

Fontanel, J, Galbraith, K., Isard, W., Klein, L. (1993), *Economistes de la paix*, Economie en Plus, PUG, 1993
² Coulomb, F. (1998), *Les théories économiques de la guerre, de la paix et de la défense*, Thèse Grenoble, 10 décembre.

auteurs ont refusé le qualificatif d'utopistes qui leur était accolé. Cependant, leurs idées n'ont pas percé et l'utopie de leur socialisme est bien démontrée.

1. SAINT-SIMON, OU LA SUBSTITUTION D'UNE SOCIÉTÉ MILITAIRE PAR UNE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

L'ambition principale de Saint-Simon était de concilier à la fois la tradition religieuse, l'acquis révolutionnaire et l'industrie. Influencé par l'économie politique de la loi des débouchés et les conceptions « pacifistes » (concernant notamment l'opposition inconciliable entre le bien-être et le bellicisme) de Jean-Baptiste Say, il n'en reste pas moins convaincu que la propriété est le plus injuste des privilèges. Elle crée en effet des exploités et des exploités et elle conduit à l'anarchie de la production, tout en empêchant l'utilisation optimale des facteurs de production. La crise socio-économique de son époque est analysée comme le résultat d'une organisation précaire dans laquelle l'individualisme et la concurrence exercent des effets pernicieux, en favorisant l'établissement d'une société d'isolement, de guerre et d'injustice.

Pour Saint-Simon, toute guerre est nuisible à l'industrie, elle détruit l'espèce humaine et elle nuit à la production et au commerce. Le commerce ne se gagne pas par les armes. Qui dit commerce parle de paix, et non de guerre. L'industrie a seulement besoin de la liberté des échanges et de la sécurité. Sans ce contexte, Saint-Simon ne prêche pas l'insurrection ou la révolte, il refuse les actes de violence, aux effets destructeurs. Les moyens pacifiques du commerce sont les seuls qui peuvent construire des constitutions solides. L'arrivée des industriels au pouvoir fait l'économie de la révolution. Les hommes ne doivent pas diriger leurs forces les uns contre les autres sans nuire à la production, à l'espèce humaine et même aux peuples vainqueurs.

Saint-Simon réfute toute interprétation de l'histoire qui se réfère à la Providence ou au hasard. L'Histoire a un sens, celui de la montée du fait industriel, malgré les phases alternées d'ordre et de crises. L'histoire connaît des périodes d'équilibre, caractérisées par l'harmonie entre le système politique, les institutions sociales, l'art et le système économique. Les périodes de crise préparent un nouvel équilibre. Lorsque le système théologique féodal s'est constitué au Moyen Age, le germe de sa destruction était déjà présent, les constituants du système qui devrait le remplacer étaient disponibles³. Dans chaque période de l'histoire domine une activité qui assure la domination de la classe qui l'exerce. Au Moyen Age, la guerre et les conquêtes étaient essentielles, les nobles disposaient du pouvoir temporel, les prêtres exerçaient le pouvoir spirituel, dans un système équilibré. Avec le développement de l'industrie, la guerre et le pillage laissent leur place à la production. On passe alors du pouvoir des militaires à celui des industriels. Ce phénomène est d'autant plus évident que la technique guerrière, influencée par le progrès technique, accélère cette évolution. La découverte de la poudre à canon rend l'arquebusier plus efficace que le brillant chevalier, qui était pourtant le garant même de la sécurité domaniale. Dorénavant, les « vilains » peuvent défendre leur territoire et l'ancienne noblesse devient un parasite social, si elle s'accroche à ses anciennes valeurs. C'est le sens de la fameuse parabole, qui donnait aux industriels un rôle déterminant dans la société, au contraire de cette classe « politique et administrative ».

Dans une société militaire et féodale, la fonction répressive de l'Etat est déterminante, mais elle tendra à disparaître avec la fonction de production comme objectif social déterminant. Le système industriel (qui comprend toutes les formes de la production matérielle, agricole, artisanale, manufacturière, commerciale) a vocation à devenir la société de demain, il porte en lui une dynamique qui transforme les rapports sociaux. Il faut substituer

³ Saint-Simon (1817), L'organisateur, Oeuvres de Saint-Simon et Infantin, Ed. Dentu, Paris.

la société militaire par une société industrielle. Lorsque les industriels auront pris conscience de leur rôle et de leur mission, ils pourront prendre pacifiquement le pouvoir. La classe industrielle doit occuper le premier rang, elle a l'avantage du nombre, de la richesse produite, de l'intelligence et de la science, de la morale humaine et divine, et elle peut se passer des autres. Le droit du travail est affirmé et chacun recevra en fonction de ses capacités. Il y a une élite, une hiérarchie sociale. Comme le gouvernement nuit toujours à l'industrie quand il se mêle de ses affaires, les industriels les plus importants géreront bénévolement l'administration publique. L'industrie conduit à un dépérissement de l'Etat, la société n'étant plus gouvernée, mais administrée⁴. La planification est supposée éviter les crises, grâce aux Chambres d'inventions, d'examen et d'exécution, constituées de gens compétents et à une Banque centrale puissante.

L'action industrielle s'oppose à l'action guerrière. Les sociétés militaires sont fondées sur la contrainte ou la violence, les sociétés industrielles supposent la participation et la coopération pacifique. Les échanges industriels rapprochent les hommes et toute avancée des « valeurs industrielles » conduit à un recul des valeurs militaires. L'épanouissement industriel, fondé partiellement sur l'intéressement au profit, constitue le meilleur gage de la paix universelle. Les hommes prendront alors conscience de l'identité de leurs intérêts. Les nations doivent se spécialiser dans les activités productives, nécessairement pacifistes. La force militaire disparaîtra alors graduellement⁵. La liberté, la paix et l'économie ne seront établies que lorsque le pouvoir politique sera aux mains des industriels. Il n'y a pas de changement social d'importance sans changement de la propriété. L'association devrait s'opposer à l'ascétisme chrétien et restaurer l'amour, les joies terrestres, le bien-être et l'équité. L'association doit être substituée à l'antagonisme. Il faut développer l'idéal social de la fraternité. L'objectif fondamental de la société est l'amélioration la plus rapide possible du sort de la classe la plus pauvre, mais l'élite seule doit gouverner. La société industrielle marque la fin de la lutte des classes et les conflits seront définitivement éradiqués. La France ne sera plus une caserne, mais une grande manufacture, gérée comme toutes les entreprises. L'Etat sera réduit au minimum et de dissoudra progressivement dans le corps social, l'administration des choses remplaçant le gouvernement des hommes.

Pour Saint-Simon, l'Europe aurait la meilleure organisation possible, si toutes les nations qu'elle comprend, gouvernées chacune par un parlement national, reconnaissait la suprématie d'un parlement européen placé au-dessus de tous les gouvernements nationaux et investi du pouvoir de juger leurs différends⁶. Il conçoit une alliance franco-anglaise avec un Parlement commun, une monnaie commune, un commerce libre, ce qui conduirait à une paix favorable au développement économique. La race européenne est supérieure aux autres, il faut donc qu'elle s'étende aussi aux autres contrées pour leur plus grand bien. L'âge d'or du genre humain est à venir, dans la perfection de l'ordre social. Pour les saint-simoniens, l'harmonie et la concorde universelles succéderont aux guerres et à la misère, car la paix surgira spontanément de la société industrielle unifiée. Le monde ne formera qu'un seul peuple, sans Nations. L'association crée les conditions d'un univers irénique, dans le cadre de ce qu'on appellera plus tard la mondialisation, sous contrôle européen.

La philosophie développée par St Simon est également appelée « la philosophie des réseaux ». Il faisait le parallèle entre le développement des réseaux physiques et le développement des liens entre les hommes. Précurseur de notre économie actuelle, il pensait que le fait de développer les liens et donc les réseaux entre les hommes permet à la société de vivre en harmonie (ce que l'on nommerait également aujourd'hui le capital social mais également toute l'organisation qui sous-tend les systèmes d'intelligence économique).

⁴ L'idée du dépérissement de l'Etat a été reprise par Marx et Engels

⁵ Saint-Simon (1819-1820), L'organisateur, Ed. Dentu. pp. 81-82.

⁶ Saint-Simon, De la réorganisation européenne

2. CHARLES FOURIER, OU LE DESPOTE GENIAL GARANT DE LA PAIX UNIVERSELLE

Charles Fourier était probablement un peu fou. En tout cas, son monde, peuplé de six lunes et d'anti-baleines harnachées aux navires, était pour le moins fantaisiste ou fantasmagorique⁷. Cependant, son influence sur les socialistes utopiques fut très importante.

Pour Fourier, la misère, analysée comme le plus scandaleux des désordres, est venue avec le progrès et le développement. La liberté promise par les révolutionnaires a constitué une duperie pour les faibles, les pauvres n'ayant actuellement pas d'autres alternatives que de travailler dur ou mourir de faim. Les banquiers et les vendeurs sont des vautours, qui pratiquent pour réussir le mensonge. Pour échapper à cette malédiction, il est nécessaire de développer l'industrie, mais aussi définir un minimum de revenu qui assure la décence des conditions de vie des individus, combat la misère, réduit la criminalité et limite la population par l'effet du phénomène de capillarité sociale. En outre, l'Etat civilisé ou barbare, qui ne repose que sur la violence, est opposé aux vues de Dieu.

Dans sa société idéale phalanstérienne⁸, il laisse subsister le capital, l'argent, la propriété, mais il les intègre dans un système de participation échelonnée. Méfiant à l'encontre du machinisme de la grande industrie, il promeut une économie fondée sur les travaux agricoles, témoignant ainsi d'un attachement certain à un type d'économie pré-capitaliste. Il estime cependant qu'il est préférable de réformer l'industrie plutôt que l'Etat, car c'est de la société civile que proviennent les progrès économiques et sociaux. Cependant, il regrette que les industriels assiègent l'Etat, briguent les places, exigent un tarif protectionniste, recherchent les concessions, canaux, mines, chemins de fer. Les idées collectivistes ne le séduisent guère, et ce d'autant plus que l'égalité qui les défend est l'ennemi de la diversité. S'il est vrai que la Providence est universelle, alors il existe un régime applicable à tous les peuples.

Pour Fourier, l'unité et la paix universelles succéderont aux conflits entre peuples ennemis. Les armées sont des « parasites sociaux », mais elles sont parfois nécessaires pour défendre le pays menacé. Elles distraient une main d'oeuvre robuste, elles conduisent à l'augmentation des impôts, elles dépravent la jeunesse, qui perd ainsi le goût du travail. Pour Fourier, qui traite avec mépris le « militarisme » de « tatarisme », il faut créer des armées productives, qui se substitueraient aux armées destructives. Elles auraient pour mission d'engager des travaux d'irrigation, de reboisement, d'assèchement ou de construction. Les trophées industriels doivent remplacer les lauriers de la victoire militaire.

Fourier développe alors un projet d'unification du genre humain, qui repose sur la conquête, par un « despote génial et éclairé », du monde entier. Celui-ci dirigerait toutes les affaires générales du globe, et il serait alors le haut régulateur industriel⁹. La paix perpétuelle

⁷ La terre devait vivre quatre-vingt mille ans dont la moitié connaîtrait des vibrations ascendantes et l'autre moitié vibrations descendantes. L'homme en serait à la cinquième étape des huit étapes de la progression, ayant franchi confusion, sauvagerie, patriarcat et barbarie. Prochainement, ce serait le gigantisme, puis la pente ascendante d'harmonie. Après être parvenus à la félicité complète, le balancier reviendrait et nous connaîtrions à nouveau toutes les étapes de l'humanité, en sens inverse. Une couronne nordique encerclerait le pôle et la mer se changera en limonade, six lunes remplaceraient l'ancienne et de nouvelles espèces, contraires à celles existantes, apparaîtraient. On vivrait 144 ans dont 120 sans restrictions sexuelles. Après une longue lignée de communes sociétaires, les humains subiraient une mutation physique, il leur pousserait une queue et un troisième œil.

⁸ Le concept de phalanstère est issu du parallèle qu'il établit entre les passions humaines et l'univers. Il pense qu'en étudiant les animaux et les arbres, on peut comprendre les relations humaines par raisonnement analogique. Il en déduira 1620 caractères définissant l'homme (les phalanges) et préconisera une organisation de la société autour des phalanstères réunissant 1620 personnes représentant l'ensemble de ces caractères.

⁹ Fourier, Ch. (1834), L'idéal d'une société parfaite, recueilli par Desanti, Op. Cit., pp. 216-217

pourra alors apparaître, principalement sous le contrôle éclairé de la France, qui pourra dicter ses excellentes lois à l'Europe, puis à l'ensemble de la Terre. La guerre de conquête, très utile, fait alors naître la paix. Si le système phalanstérien soutiendra au départ une armée productive, qui embellira le domaine terrestre, il n'y aurait rapidement plus de pouvoir, ni de despotisme, ayant à leurs ordres une armée, une gendarmerie, une police. Grâce à ce nouveau modèle d'organisation sociale, il n'y aura plus de guerre, ni même de discordes intestines.

Pour Fourier, il faut abolir le devoir et libérer les passions. L'émancipation des individus favorise l'harmonie des intérêts individuels et collectifs, la suppression des classes, l'organisation des travaux collectivement utiles, le développement de toutes les facultés et les bonnes relations entre les nations. Toute morale mutile l'homme. La liberté se mesure au degré de soumission à la raison. Plus l'homme est esclave de ses sens, plus il est libre. Le gouvernement unitaire sera le centre des grandes opérations industrielles mondiales, il dirigera les armées industrielles pour les immenses travaux d'intérêt collectif (reboisements des chaînes de montagnes, la conquête agricole des vastes déserts, essor des réseaux routiers). Tout homme serait employé à l'activité qui lui conviendra le plus. Il en résultera une grande harmonie et la production d'abondantes ressources.

Pour son épigone, Benjamin Constant¹⁰, la paix et l'ordre stable ne sont réalisables que si les travailleurs et les industriels ont conquis à la fois le bien-être matériel et la dignité morale. La paix, condition du bien-être, est incompatible avec la pauvreté et les rapports coercitifs dans l'économie. Le système de la libre association peut être l'instrument de l'unité des peuples, but suprême de l'humanité. La mise en oeuvre d'une Institution européenne régulière fournirait de grands avantages économiques, par la multiplication de leurs forces productives, l'abandon des barrières douanières et l'application de la liberté d'échange si favorable aux peuples. Seule la libre association dans les phalanstères, dans le cadre d'une économie (voire une société) européenne (voire mondiale) unifiée, conduit à la paix généralisée.

3. CONSTANTIN PECQUEUR, OU L'ETAT MONDIAL COMME FACTEUR DE PAIX.

Souvent cité par Karl Marx, Pecqueur fut l'un des socialistes utopiques les plus influents, à la fois réformiste et pacifiste, malgré la faiblesse de ses analyses économiques. Il est connu également comme étant le biographe de Charles Fourier et le père du socialisme collectiviste français¹¹. Pour lui, toute guerre est nuisible à la prospérité des peuples, c'est un fléau, un mauvais calcul, même pour le vainqueur. Elle coûte très cher, elle est antisociale, contraire au bien-être, elle est faite seulement pour quelques privilégiés. En revanche, la paix est avantageuse pour tout le monde, elle développe les sentiments cosmopolites et elle aide à l'émancipation des masses par l'accroissement de la population, le progrès technique et l'application du principe de solidarité.

La guerre est le résultat de l'exploitation des hommes qui découle des droits conférés à la propriété privée. Pour lutter contre la crise économique et la pauvreté, Pecqueur préconise l'expropriation, sans révolution violente ou désordres, des détenteurs des moyens de production. La révolution politique n'est pas suffisante si elle ne s'adresse pas aussi au secteur économique, notamment par les nationalisations des biens de production. Le collectivisme d'Etat lui semble souhaitable, mais il s'oppose à la doctrine communiste qui conduit elle aussi à l'exploitation des meilleurs et à une égalité absolue réductrice. Il préconise une association unique, cosmopolite, mondiale. L'Etat serait le seul propriétaire de capitaux, le seul

¹⁰ Considérant, B., La paix ou la guerre

¹¹ Voir à ce propos, l'article de Jacques Thibaut 1990, « Constantin Pecqueur, biographe de Fourier », Cahier Charles Fourier, n°1, pp11-40, http://www.charlesfourier.fr/article.php3?id_article=5

employeur, tous les citoyens seraient fonctionnaires. Le programme de l'économie sociale et politique de l'humanité serait fondé sur la fraternité, la liberté, l'égalité, l'unité et le solidarité.

Constantin Pecqueur cherche à concilier l'idéal socialiste et le devoir militaire. Il songe à réformer l'armée avant de la supprimer et il préconise d'en finir avec l'obéissance aveugle du soldat, remplacée par l'émulation de la bravoure militaire et de la vertu civique. Il propose, à la suite de Fourier, une armée active et laborieuse (et non oisive et dispendieuse), assurant à la fois la sécurité et la prospérité nationales. Il ne faut soustraire de la production que celle immédiatement nécessaire à la sécurité nationale. L'autre partie doit être rendue à la vie sociale. Comme Fourier, il en appelle à la mise en place d'un pouvoir mondial unique qui concentrerait tous les pouvoirs et mettrait fin aux restes de la barbarie que sont les nations génératrices de rivalités et de guerres. Cependant, il revendique une justice et une solidarité universelles et, à ce titre, il s'oppose au concept de grande puissance. Il souhaite le développement des associés solidaires et la mise en place de tribunaux internationaux et d'une Société des Nations. Pecqueur a deux conceptions de la paix universelle, l'une fondée sur le produit de la refonte du régime social, l'autre sur une réorganisation politique de l'humanité. Grâce à l'application d'une politique de libre-échange contrôlée, le progrès social conduirait à la fusion européenne et à une fédération des nations. Un marché commun, géré par un Congrès ayant pour mission l'équilibre des intérêts généraux d'ordre économique, pourrait ainsi être mis en place, avec interdiction des prohibitions, des restrictions, ou des réglementations restrictives du commerce entre les pays. Seul le Congrès aurait le droit de faire la guerre (notamment de colonisation) ou la paix, d'établir des alliances. Toute politique qui souhaite la paix doit multiplier les communications commerciales, de façon à enchevêtrer les intérêts des Nations, les rendant nécessairement solidaires. Les unions douanières préparent à la paix, à condition que les nations aient atteint un même niveau de développement. L'union universelle ne sera réalisable qu'entre nations ayant atteint un même niveau de développement. Dans ce dessein, un certain protectionnisme peut provisoirement être revendiqué. On retrouve dans cette idée, une conception listienne. Pecqueur souhaite développer les solidarités économiques entre les peuples et supprimer les nations, facteur de guerre puissant.

4. MICHEL CHEVALIER, OU LE LIBRE-ECHANGE COMME FACTEUR DE PAIX

Comme disciple de Saint-Simon, Michel Chevalier pense que les efforts de l'humanité ont eu pour objectif la substitution de l'ordre militaire par l'ordre industriel. Il condamne la lutte des classes de Karl Marx, rejette l'analyse de la guerre par la surpopulation de Malthus et il fait appel à l'harmonie et à l'entente des producteurs.

Adversaire de la guerre, il s'oppose à l'entretien des armées et il propose même une organisation industrielle de l'armée. Celle-ci deviendrait d'abord une école dispensant une éducation générale et une instruction professionnelle. Dans ces conditions, l'apprentissage de la production et de la création serait privilégié par rapport à celui de la destruction. L'armée participerait alors au développement économique, ce serait un moyen d'engager une véritable politique de paix.

Les échanges commerciaux par le libre-échange et le développement des voies de communication (il fut à l'origine d'une Commission d'étude sur le canal sous la Manche) favorisent l'émergence d'une économie planétaire, condition à terme de la paix mondiale. Les hommes cherchent alors à la fois la meilleure exploitation des richesses mondiales et l'union fraternelle des peuples. Chevalier convainquit Napoléon III des bienfaits du libre-échange et son nom reste attaché au traité de commerce avec l'Angleterre en 1860.

L'association des peuples constitue aussi un facteur de paix. Chevalier a proposé la mise en place du Système de la Méditerranée, véritable association des peuples autour de cette mer, permettant de relier l'Orient et l'Occident par le chemin de fer. Cette organisation serait susceptible de conduire à une politique d'association universelle, par la mise en commun par les Etats d'un grand système de travaux industriels. Ce serait une révolution technique, économique et politique. Les gouvernements abandonneraient leur politique belliqueuse par la suppression des dépenses militaires et ils développeraient des canaux et des infrastructures. La Confédération méditerranéenne donnerait un grand essor à l'industrie. Elle assurerait la paix « comme par enchantement », les peuples percevant enfin, au besoin contre leurs gouvernements, le caractère pacifique des activités communes.

Pour Michel Chevalier¹², l'association universelle ne sera réalisée que lorsqu'il aura été rendu justice à tous, partis, classes, races et sexes. À terme, les banquiers alliés auront une puissance politique énorme. Cosmopolites dans l'âme et leur fonction, ils exercent un rôle pacifique en aidant à la croissance de la production et en constituant une puissance amie de la paix. Ils sont les ferments les plus sûrs de la fédération européenne, laquelle constitue un rempart contre les tentations guerrières.

Ces analyses restent peu rigoureuses. Elles constituent souvent des actes de foi concernant le progrès technique et la capacité des hommes à s'entendre et à s'organiser dans un système de règlements de conflits quasiment parfait¹³.

5. PIERRE JOSEPH PROUDHON, DE LA GUERRE FERMENT DU PROGRES, A LA PAIX CONSEQUENCE DE L'INDUSTRIE

Pour Proudhon, étudier les lois de l'économie sociale, c'est faire la théorie des lois de la raison et créer la philosophie. C'est aussi admettre que les analyses sont les mêmes dans tous les pays, ce qui leur confère un caractère scientifique. Proudhon, qui estime qu'il n'est pas possible de dissocier l'économique du politique, se propose de démontrer comment une civilisation débutant par la guerre tend à la pacification universelle, mais son analyse ne manque pas d'ambiguïté¹⁴. Proudhon refuse de ne compter que sur l'action révolutionnaire violente pour amender la société. Il croit en l'efficacité d'une action réformatrice pacifique.

Dans le capitalisme triomphant, les lois économiques entrent parfois en opposition formelle avec la justice. La division du travail est le moteur le plus puissant de l'industrie, mais il conduit à l'abaissement moral des ouvriers, à l'exploitation et à la création d'une classe de serfs. C'est dans l'échange que se produit l'injustice. Il existe bien une exploitation de l'homme par l'homme, d'abord définie par le fameux slogan « La propriété, c'est le vol », qu'il transformera ensuite dans le refus anarchiste de l'Etat. Le problème de la propriété résume toute la question sociale. Elle détermine l'organisation politique, administrative, militaire, familiale, religieuse, philosophique. Or, la propriété provoque une concurrence dévastatrice, elle conduit aux crises économiques, aux inégalités, au chômage, à l'oppression, à la tyrannie même, car elle ne peut s'imposer sans la force. L'intervention de l'Etat conduit à des effets pervers. Si le gouvernement entreprend de grands travaux afin de venir en aide aux classes ouvrières, c'est l'entrée dans un cercle vicieux. L'action des capitalistes pour échapper

¹² Chevalier, M. Politique d'association, p.32.

¹³ Fontanel, J. (1995), Les dépenses militaires et le désarmement, PubliSud, Paris.

¹⁴ Sorties de leur contexte, les phrases de Proudhon semblent être un soutien au bellicisme, une apologie à la guerre. « La guerre, ..., comme le beau, le juste et l'utile, est une forme de notre raison, une loi de notre âme, une condition de notre existence..., La guerre est un fait divin ... La guerre révélation de la justice et de l'idéal, le phénomène le plus profond, le plus sublime de notre vie morale... La guerre est l'expression la plus incorruptible de notre conscience, l'acte qui, en définitive et malgré l'influence impure qui s'y mêle, nous honore le plus devant la création et devant l'Eternel

aux nouvelles règles fixées par l'Etat conduit alors au comble à la misère, avec leur émigration vers des lieux dans lesquels leurs placements seront mieux valorisés. En délocalisant leurs activités industrielles, ils aggravent le paupérisme, qui s'étend progressivement à toutes les couches sociales.

En outre, le gouvernement a pour dogmes la perversité originelle de la nature humaine, l'inégalité des conditions, la fatalité de la misère, la perpétuité de l'antagonisme et de la guerre. L'Etat maintient le peuple dans l'ignorance, et la démocratie n'est autre chose que la tyrannie, la plus exécration, des majorités. L'Etat n'est en fait qu'un comité chargé de gérer les affaires communes de la classe bourgeoise tout entière¹⁵. Si la propriété privée c'est le vol, c'est aussi le rempart contre l'Etat et la réduction de la liberté individuelle. Si la propriété est collective, le gouvernement s'occupera de tout, des compagnies de chemin de fer aux banques, des salines aux armements. La nationalisation des facteurs de production, contrairement aux idées de Pecqueur, favorise la multiplication des rentiers de l'Etat et le fonctionariat. Le préjugé étatiste crée des monopoles néfastes aux intérêts des travailleurs. L'Etat centralisé est un instrument d'exploitation et d'assujettissement, le destructeur des libertés, un fardeau financier insupportable, incapable d'assurer l'éducation nationale. Proudhon prône alors la fin de l'Etat. Il refuse le pacte social de Rousseau, une alliance de ceux qui possèdent contre ceux qui ne possèdent pas, une coalition de privilégiés de la fortune contre le prolétariat. Il consacre une abdication de l'homme entre les mains de l'Etat. Le nationalisme est le principe qui permet d'esquiver la révolution économique¹⁶. Entre la violence de l'Etat et l'injustice de la propriété, il préfère le choix de cette dernière, car c'est la meilleure sauvegarde de la liberté humaine. Pour Proudhon, l'histoire montre clairement que les nations les plus puissantes et les plus civilisées sont celles qui ont défendu les valeurs de la liberté individuelle, de la propriété et de la famille¹⁷.

C'est la guerre elle-même qui conclut à la paix, dont l'idée est négative, synonyme de néant et d'inaction¹⁸. La paix sans la guerre est inintelligible, c'est la guerre au repos. « La paix démontre et confirme la guerre, la guerre à son tour est une revendication de paix... La paix est donc encore la guerre et la guerre est la paix ; il est puéril d'imaginer qu'elles s'excluent »¹⁹.

Pour Proudhon, la guerre est divine²⁰ dans ses origines et ignoble dans l'accomplissement de ses fins. L'homme doit se battre pour prouver et mériter. Tout dans le monde commence par la force, divine et humaine. Le droit de la force prime. La vie de l'homme est une guerre permanente, avec le besoin, avec la nature, avec ses semblables, avec lui-même. La théorie de l'égalité pacifique est fondée sur le renoncement des biens cher à la religion catholique et au principe de la misère éternelle. L'homme est un animal guerrier. L'assimilation après la conquête est nécessaire et elle implique la pacification dans ce jugement rendu par la force. La guerre constitue alors un phénomène de développement²¹.

¹⁵ Proudhon soutient alors deux idées, celle de la lutte des classes, mais aussi celle du « Public Choice » tel qu'il sera présenté un siècle après par les libéraux américains.

¹⁶ Proudhon, (1858), *De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise*, nouveaux principes de philosophie pratique adressés à son Eminence Mgr Mathieu, cardinal-archevêque de Besançon, Garnier Frères (1858), Ed. Rivière (1930). t.II, p.289

¹⁷ Après l'avoir vilipendée, Proudhon défend la propriété privée, véritable bouclier contre la puissance de l'Etat, et même l'héritage.

¹⁸ Tous les peuples se sont de bonne heure organisés pour la guerre ; on n'en connaît pas qui soit organisés pour la paix. (Proudhon, *Guerre et paix*, Op. Cit. p. 473.

¹⁹ Proudhon, *Guerre et paix*, Op. Cit. p.64 et 68.

²⁰ Proudhon (*Guerre et paix*), Op. Cit. p. 29.

²¹ Proudhon, P.J. (1861), *La guerre et la paix*, Recherches sur le principe et la constitution du droit des gens, Michel Lévy frères, Paris. Repris dans les oeuvres complètes de Proudhon, Marcel Rivière, Paris.

Si les motifs politiques semblent être la cause apparente de la guerre, les besoins économiques en sont la cause secrète fondamentale. La cause première, universelle et toujours constante de la guerre,..., c'est le manque de subsistances ; en style plus relevé, c'est la rupture de l'équilibre économique... En dernière analyse, le paupérisme : la cause originelle de toute guerre est là »²². La guerre est due au paupérisme (ou pauvreté anormale, excessive), notion qu'il faut différencier de celle de pauvreté (définie comme la loi de la nature, de la société, la condition humaine normale)²³. L'esprit de guerre s'empare de l'Etat lorsque les subsistances commencent à manquer, les débouchés s'avèrent insuffisants, le territoire semble trop exigu eu égard à la population ou les droits de propriétés ne sont pas respectés. La condition indispensable de perfectionnement de l'art de la guerre est la spécialisation de certains citoyens. La guerre s'industrialise de plus en plus²⁴. Les Etats peuvent choisir des armées de métier, car les milices populaires sont maintenant dépassées avec les armes à feu et l'industrialisation des armes. Proudhon s'oppose à ce titre aux armées « productives » de travaux d'utilité publique, qui conduisent à la déchéance de l'esprit guerrier, dans l'individu, dans la société et dans l'Etat. Les armes exercent dans les sociétés modernes un effet déstabilisateur, elles compromettent l'ordre, et donc le rôle du soldat touche à sa fin. La guerre est donc moins nécessaire, mais il faut garder l'esprit guerrier pour une lutte sans trêve pour le progrès social. L'antagonisme n'implique pas seulement le conflit armé, mais aussi la lutte d'industrie et de progrès. La monarchie absolue, sans expressions contradictoires, est l'immobilisme absolu. L'antagonisme permet le dépassement, la production d'un ordre supérieur. L'Europe vit toujours dans l'ère de la paix armée, mais l'esprit belliqueux devrait aller en s'affaiblissant²⁵.

La guerre doit se transformer, passer de la phase héroïque à la phase économique²⁶. Proudhon développe alors le concept de guerre économique qui se substituera à la guerre des armes. Il regrette ainsi la signature du traité de commerce avec l'Angleterre, dont la concurrence va affaiblir l'industrie française. Elle peut avoir intérêt à engager des conflits, notamment avec la France²⁷. Proudhon a l'intuition de la politique du « beggar-thy-neighbour », rendu encore plus aisé avec l'ouverture des frontières. Dans ce cas, la misère peut aussi atteindre le travailleur français et favoriser à la fois l'émergence de quelques grandes fortunes et du paupérisme. À plus long terme, le libéralisme et la propriété privée peuvent conduire à limiter le paupérisme, mais alors la guerre va se réfugier vers l'accroissement du rôle de l'Etat, vers un système d'exploitation publique des conflits. S'il n'y a plus de pillage, jugé ignoble, la gouvernance militaire est alors susceptible de s'imposer²⁸ au libéralisme et au mutualisme.

Le combat contre le paupérisme passe d'abord par l'instruction publique, le travail et la tempérance. La société mutualiste (proche du mutualisme) de Proudhon cherche à

²² Proudhon, Guerre et Paix, Op. Cit. p. 326-327. Ce qui fait dire à Moysset, le préfacier de son livre, que pour ne pas sombrer dans le bellicisme, Proudhon a besoin d'un ennemi, il est trouvé avec le paupérisme. « D'où la téméraire réduction des causes de la guerre à une seule, la cause économique, pour renverser l'ordre des facteurs de la paix dans l'avenir

²³ Il est donc prouvé par la statistique qu'une nation comme la nôtre, placée dans les meilleures conditions ne produit bon an, mal an que ce qui lui suffit. La condition normale de l'homme en civilisation, est la pauvreté.. En elle-même, la pauvreté n'est point malheureuse : on pourrait la nommer, à l'exemple des anciens, médiocrité... ». Proudhon (Guerre et paix), Op. Cit. p. 332 et 346.

²⁴ « La paix selon toute probabilité sera l'oeuvre du XIXème siècle ». Proudhon, Guerre et paix, Op. Cit. p. 482.

²⁵ Proudhon, Guerre et paix, p. 499.

²⁶ Proudhon, Guerre et paix, Op. Cit. p. 369.

²⁷ L'Angleterre arme ses côtes, fond des canons, augmente sa marine de guerre, exerce ses volontaires, enfle son budget, élève son escompte... et se met en mesure de repousser par le fer et par le feu quiconque parlerait de toucher à son trafic, à ses conquêtes, à ses monopoles. La misère a été effrayante, cet hiver, en Grande-Bretagne ; jamais cependant la nation britannique n'a autant produit. Question de subsistance : cas de guerre.

²⁸ Proudhon, Guerre et paix, Op. Cit. p. 423.

préserver la justice, la liberté et l'indépendance. Elle repose sur trois idées : la possession remplace la propriété, le mutualisme règle la répartition sur l'échange en nature et le crédit gratuit. Contrairement à Fourier et Saint-Simon, il a une certaine passion égalitaire. Elle conduit à la création de compagnies ouvrières chargées de la production des richesses qui, comme les soldats, utilisent leurs machines en vue de vaincre le paupérisme. Aux jugements sur les champs de bataille, se substituent les jugements de la concurrence « belliqueuse » dont les victoires sont productrices de droits. La paix est alors fondée sur le droit économique²⁹.

Proudhon veut développer une paix positive, dynamique. Il conclut contre le statu quo guerrier et contre le militarisme. Il n'y a pas à proprement parler, selon lui, abolition de la guerre, mais transformation des conditions de la lutte des hommes contre le paupérisme. La disparition des conflits armés suppose la destruction de leur cause commune, les gouvernements des rois et des dictateurs qui luttent et se battent toujours. Par principe, les Etats, qui sont une création politique et certainement pas un phénomène naturel, sont de nature annexionniste. Leur seule limite est la force de l'autre. Les nationalités s'opposent à l'économie unitaire du globe (idée de mondialisation de l'économie, que l'on retrouve aujourd'hui). L'organisation économique qui se substitue à l'institution gouvernementale abolie doit résoudre le problème de la révolution universelle. Il faut considérer la métamorphose totale de l'humanité.

Par contre, le système fédératif, fondé sur la défense mutuelle, le droit de sécession, la mise en place d'opérations communes librement décidées et la garantie de l'indépendance de chacun (territoire, souveraineté, constitution, liberté des citoyens), est capable de se défendre en cas d'attaque, mais il est sans force, et même incompatible, pour la conquête. Les groupes nationaux devraient être considérés comme des chaînons de groupements plus vastes, des Confédérations d'Etats, qui assureraient l'équilibre international que postule le droit des gens. Dès 1852, Proudhon développe une conception de l'Union européenne, qui supprimerait le risque de constitution de grandes puissances rivales³⁰. Comme souvent chez les socialistes français, il imagine que cette Confédération se fera par et pour la France, garante de la civilisation et du combat contre l'essor du paupérisme³¹. Avec les Etats fédérés d'Europe, il ne s'agit pas de mettre en place un super Etat, mais de créer une Confédération d'Etats souverains et indépendants, capable de regrouper des pays séparés et disjoints. Pour Proudhon, le fédéralisme mutualiste est un facteur de justice et de paix sociales.

L'idée de conquête est incompatible avec le principe fédéraliste, qui assure le triomphe des autonomies morales et rend sans objet l'impérialisme. Chaque groupe « linguistique et racial » reste maître de son territoire et il se gouverne lui-même sur une base mutualiste. Entre autres, ils se protègent mutuellement contre les ennemis du dehors et des dangers de la tyrannie intérieure, et ils se concertent et se portent secours dans l'intérêt de leurs activités économiques respectives. L'administration fonctionne sur une base contractuelle, avec une forte autonomie concédée aux communes. La société peut se défendre si elle est attaquée, mais elle n'a pas le droit de juger et de punir. La conscience ne peut être jugée que par elle-

²⁹ « L'hypothèse d'une paix universelle et définitive est légitime. La constitution du droit dans l'humanité est l'abolition même de la guerre, c'est l'organisation de la paix ». Proudhon, *Guerre et paix*, Op. Cit. p. 487.

³⁰ Il est à noter que les inspirateurs de l'Europe ont toujours développé l'idée d'une paix acquise par l'Union économique et politique.

³¹ La personne humaine reste sacrée, et que tout ce que nous avons à faire, nous race supérieure, vis à vis des inférieurs, c'est de les élever jusqu'à nous, c'est essayer de les améliorer, de les fortifier, de les instruire, de les ennoblir. Quels sont ici les vrais ennemis des noirs ? ceux qui, ..., méditent de les faire périr dans la désolation du prolétariat. Quels sont, au contraire, les vrais négrophiles ? Ceux qui, les tenant en servitude, les exploitant il est vrai, leur assurent la subsistance, les améliorent insensiblement par le travail, et les multiplient par le mariage. Proudhon (*Guerre et paix*, Op.Cit. p. 179).

même. Refuser cette règle, c'est admettre la guerre, les régimes d'autorité et de barbarie et les abus de force³². L'anarchie supprime toute exploitation et donc toute velléité de guerre.

Il faut donc développer une société sans Etat et sans paupérisme. « L'exploitation capitaliste et propriétaire partout arrêtée, le salariat aboli, l'échange égal et véridique garanti, la valeur constituée, le bon marché assuré, le principe de la protection changé, le marché du globe ouvert aux producteurs de tous les pays ; conséquemment, les barrières abattues, l'antique droit des gens remplacé par les conventions commerciales ; la police, la justice, l'administration, remises partout aux mains des industriels ; l'organisation économique remplaçant le régime gouvernemental et militaire dans les possessions coloniales comme dans les métropoles ; enfin la compénétration libre et universelle des races sous la loi unique du contrat : voilà la Révolution »³³. L'institution gouvernementale a sa raison dans l'anarchie économique. Si la Révolution l'a fait cesser, la centralisation politique n'a plus de prétexte, elle se résout dans la solidarité industrielle. Proudhon s'oppose à l'Etat producteur qui crée des monopoles, la centralisation et les privilèges et il défend le contrat social et le mutualisme. Proudhon ne croit pas à la révolution violente. Il veut développer au sein même de la société capitaliste une anti-société, fondée sur les principes d'association et de mutualité. « L'humanité seule est grande, elle est infailible. Or, je crois pouvoir le dire en son nom : l'humanité ne veut plus de la guerre »³⁴.

CONCLUSION

Les économistes utopiques français ont souvent utilisé des analyses économiques très sommaire. Pour Marx, il en était de même avec la philosophie. Le tableau 1 montre un résumé de leurs thèses concernant la guerre et la paix. Certains d'entre eux ont été négligés. C'est le cas de Louis Blanc. Pour celui-ci³⁵, l'intervention de l'Etat dans la vie économique est nécessaire. Il est un instrument d'information et de prévision, capable de réduire les crises économiques qui conduisent à la misère. Les idées généreuses sur la paix ne suffisent pas. Tant que les peuples ne s'appartiendront pas, tant qu'ils ne pourront pas exprimer leur souveraineté, la guerre subsistera. Les belligérants, vainqueur ou vaincu, subissent les effets néfastes des conflits armés, qui se présentent ainsi, selon le vocabulaire d'aujourd'hui, comme un jeu à somme négative, sans vainqueur. Plus grave, la menace permanente de la guerre rend difficile, voire impossible, l'application des avantages économiques de la paix. Le système de paix armée est aussi dangereux et contre-productif que la guerre elle-même.

On le voit, autant d'économistes utopiques, autant d'idées généreuses, pas toujours fondées sur une réflexion économique rigoureuse. Il n'en reste pas moins vrai qu'un siècle plus tard, nombre de leurs idées sur l'Europe sont devenues des réalités. Cependant, le système capitaliste a survécu à leurs analyses, mais la guerre est malgré tout toujours présente... Et sur ce point, leur méfiance à cet égard n'a pas été démentie par les faits.

³² Proudhon, P.J., *Idée générale de la Révolution*

³³ *Idée générale de la Révolution au XIXème siècle*, Garnier (1951), Ed. Rivière 1946., recueilli par Lajugie, Op. Cit. p. 481

³⁴ Proudhon, *Guerre et paix*, p. 510.

³⁵ Blanc, L. (1839), *L'organisation du travail*

Tableau 1 - Les fondements d'un réel désarmement pour les économistes utopiques

Actions pour lutter en faveur du désarmement	Action justifiée	Action non justifiée
Lutter contre la surproduction capitaliste	Sismondi	Proudhon (sous-production par rapport aux besoins)
Lutter contre la propriété privée	Louis Blanc Pecqueur Saint-Simon	Proudhon
Réduire l'importance de l'Etat	Proudhon	Fichte Blanc Pecqueur Sismondi
Limiter le libre-échange	Proudhon Pecqueur	Sismondi Saint-Simon Fourier Chevalier
Combattre la société inégalitaire (paupérisme)	Babeuf Proudhon Fourier (pauvreté)	Saint-Simon Fourier Pecqueur
Empêcher la guerre économique	Proudhon	Sismondi
L'abandon de la lutte des classes	Saint-Simon Bazard Proudhon	Sismondi Fourier
L'arrêt du conflit entre le travail et le capital	Owen Pecqueur Sismondi	Sismondi Fourier

Bibliographie

- Bazard (1829), Exposition de la Doctrine, Paris.
- Blanc, L. (1839), L'organisation du travail, Paris.
- Cabet, E. (1840), Voyage en Icarie, Paris.
- Chevalier (1832), Organisation industrielle de l'armée, Paris.
- Coulomb, F. (1998), Les théories économiques de la guerre, de la paix et de la défense, Thèse Grenoble, 10 décembre.
- Coulomb, F. Fontanel, J. (2000), Puissance des Etats et globalisation, Ares, Défense et sécurité. hal-02485620
- Desanti, D. (1970), Les socialistes de l'utopie, Petite Bibliothèque Payot, Paris.
- Fontanel, J., Galbraith, K., Isard, W., Klein, L. (1993), Economistes de la paix, Economie en Plus, PUG, 1993.
- Fontanel, J. (1995), Les dépenses militaires et le désarmement, PubliSud, Paris.
- Fontanel, J. (1994), The Economics of Disarmament. A Survey Defence and Peace Economics, Vol. 5, n° 2, 1994. hal-02381994
- Fourier, Ch. (1882), Oeuvres complètes, Ed. Anthropos, Paris.
- Pecqueur, C. (1842), De la paix, de son principe et de sa réalisation, Paris.

Pecqueur, C. (1842), Des armées dans leurs rapports avec l'industrie, la morale et la liberté, Paris.

Proudhon, P.J. (1846), Système des contradictions économiques ou philosophie de la misère, Guillaumin, Paris.

Proudhon, P.J. (1851) Idée générale de la Révolution au XIXe siècle, Garnier, Paris. Puis, Ed. Rivière 1946, Paris.

Proudhon, P.J. (1858), De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise, nouveaux principes de philosophie pratique adressés à son Eminence Mgr Mathieu, cardinal archevêque de Besançon, Garnier Frères, Ed. Rivière (1930).

Proudhon, P.J. (1861), La guerre et la paix, Recherches sur le principe et la constitution du droit des gens, Michel Lévy frères, Paris. Repris dans les œuvres complètes de Proudhon, Marcel Rivière, Paris.

Proudhon, P.J. (1865), De la capacité politique des classes ouvrières, Ed. Denin. cf. Oeuvres complètes de Proudhon, Ed. Rivière, 1924.

Proudhon, P.J. (1953), Textes choisis, présentés et commentés par J. Lajugie, Collection des grands économistes, Dalloz, 1953.

Saint-Simon, (de). H. & Thierry, A. (1814), De la réorganisation de la société européenne ou de la nécessité et des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique en conservant à chacun son indépendance nationale.

Saint-Simon, (de). H. (1817), L'industrie.

Saint-Simon, (de). H. (1819), Lettres de Henri Saint-Simon à un Américain.

Saint-Simon, (de). H. (1819-20), L'Organisateur, Oeuvres de Saint-Simon et Infantin, Ed. Dentu, Paris.